

Annales du T.-S. Rosaire

ET

Chronique du Pèlerinage

DU

Cap-de-la-Madeleine



BX.
2162
C236
A1
A613
N.S.
9
1910-11

VINGTIÈME ANNÉE

Tome 9ième de la Nouvelle Série.
De mai 1910 à mai 1911.



Cap-de-la-Madeleine, Qué.

Les Annales du T.-S. Rosaire

Paraissent le 1^{er} de chaque mois, avec l'approbation de
l'*Ordinaire*.



Mai 1910

Chronique du sanctuaire

Mars 1910.



OS lecteurs liront cette chronique de Mars, aux premiers jour de mai, à la première page de ce nouveau volume.

Ils s'attendent à ce que nous la commençons par un acte d'offrande à la Reine du Rosaire. Nous lui dédions donc, comme un bouquet de mai, ce nouveau volume avec tout ce qu'il pourra contenir en son honneur, de notre part et de la part de ceux qui nous adresseront leurs offrandes, leurs actions de grâces, leurs recommandations, leurs prières. Nos annales, en effet, vivent, se développent, se propagent par une collaboration très étendue. Leur apparition, à chaque mois, a pour cause toutes ces âmes qui partout travaillent pour elles.

C'est donc leur travail caché, pénible parfois, toujours méritoire que nous offrons à Notre-Dame du Cap pour que, d'avance elle le bénisse, le récompense et le rende fécond.

Je ne vois pas de plus bel hommage à offrir à Marie, en ce commencement de Mai, que ce dévouement pieux de tant d'âmes

qui par la propagation de nos annales ne cherchent que la gloire de la Vierge bénie et le culte de son rosaire.

La Chronique de Mars sera tout à fait courte. Rien de saillant ne s'est passé ici en cette fin d'hiver. Nos visites au Sanctuaire se font toujours aux mêmes heures, messagères des mêmes intentions, et, ici, comme partout nous avons, durant le mois de Mars, honoré St.-Joseph dans la chapelle de Notre-Dame du Rosaire.

Qu'on me permette, à défaut d'autres détails, de répondre à certaines questions qui ont leur utilité pratique, bien qu'il ne soit guère possible de les mettre en poésie.

L'édition mensuelle de nos annales est en *Français*, et en français seulement.

Il nous arrive assez souvent, soit de la province d'Ontario, soit des Etats-Unis, de recevoir des listes d'abonnés qui désirent nos annales en *Anglais*. Nous avons le regret de ne pouvoir acquiescer à ce désir, car nous n'avons pas d'édition *Anglaise*. Cela viendra peut-être plus tard : mais pour le moment nous nous en tenons à l'édition française. Lorsque celle-ci aura atteint un tirage assez considérable et que nos abonnés auront fait connaître le Cap et ses œuvres à un grand nombre de fidèles ne sachant que l'anglais, il sera temps alors de commencer une nouvelle publication en cette dernière langue.

Les seuls abonnés anglais que nous ayons maintenant ce sont ceux qui désirent recevoir nos annales non point tant pour les lire que pour participer aux avantages spirituels si considérables qui sont attachés à cette pieuse revue. Ces mêmes abonnés nous envoient leur abonnement dans l'intention de faire une bonne œuvre. Ils veulent aider au développement des œuvres du Cap et ils le font sous la forme d'un abonnement aux annales.

Les travaux considérables que, depuis huit ans, nous avons entrepris, continués et menés à bonne fin, ont eu pour aide les secours généreux de toute nature des amis du Cap et particulièrement de nos abonnés.

Ceci m'amène à rappeler que le prix régulier de l'abonnement est de *50cts.* pour le Canada et de *60cts.* pour les Etats-Unis.

Dès 1902, certaines paroisses, où les abonnées furent de suite très nombreux, ont joui du privilège d'une réduction. Nous n'avons pas l'intention d'y rien changer aujourd'hui, cependant, nous voulons rappeler à tous ceux qui veulent nous aider à faire du Cap un superbe lieu de pèlerinage, qu'un moyen facile pour cela c'est de payer le *plein prix* de l'abonnement.

En effet, la forte réduction dont quelques uns jouissent depuis 1902 fait que le prix de leur abonnement paye *tout juste* les dépenses que nous sommes obligés de faire pour leur adresser leurs 12 numéros par année.

Non seulement ils nous feraient grand plaisir, mais surtout ils nous *aideraient*, tous les abonnés qui, *d'eux-mêmes*, consentiraient à nous adresser désormais le *plein prix* de leur abonnement, c. a. d. *50cts.* pour le Canada et *60cts.* pour les Etats-Unis.

Cette uniformité du prix d'abonnement aurait encore d'autres avantages : celui de faciliter le travail de nos bonnes zélatrices, celui de nous permettre d'adresser à chaque abonné une prime nouvelle, en souvenir de notre pèlerinage. Mais je le redis, cela nous aidera surtout à achever plus vite l'œuvre si bien commencée, l'embellissement de ce lieu de pèlerinage si pieux si beau et si pittoresque.

Mais, encore une fois, nous ne voulons rien changer et tout ceci est suggéré à nos lecteurs à la *bonne franquette*.

Tout ceci est fort sec, direz-vous ? c'est vrai, c'est pourquoi je n'en dis pas plus long, car voici le *printemps*.

On conte que parfois un ange
Quand vient avril, quitte les cieux...
Il porte, chargement étrange,
Des fleurs, plein son manteau soyeux...
Puis, de ses ailes toutes blanches,
Chassant la neige et les autans,
Il fait pleuvoir les pervenches :
... Et c'est ce qui fait le *printemps*.



PÈLERINAGES

AU CAP DE LA MADELEINE

St-Sauveur : le 12 Juin

NOUS venons de recevoir l'annonce du pèlerinage de la paroisse St. Sauveur au Cap de la Madeleine. Nous en faisons connaître la date à ceux de nos lecteurs qui voudraient profiter de ce voyage pour faire leur visite au vieux Sanctuaire du St. Rosaire au Cap de la Madeleine.

Le premier train quittera Québec le 12 Juin à 5hrs. du matin.

Un deuxième train partira à 5½.

Avis est donc donné à tous ceux surtout de la rive Sud qui désirent connaître d'avance l'époque des pèlerinages au Cap de la Madeleine.

Ottawa : les 15-16 Juin

En Vente

Volumes reliés de nos Annales.

NOUS faisons relier, chaque année, un certain nombre de volumes de nos Annales. Ces volumes sont adressés en prime aux personnes qui nous recueillent un certain nombre d'abonnés chaque année. Les autres nous restent, à la disposition de ceux qui voudraient se les procurer.

Avis est donc donné à nos lecteurs que nous pouvons leur procurer, au prix de **35 centins**, un volume relié de nos Annales.

Nous avons toute la collection de la nouvelle série c. a. d. depuis *mai 1902* ; mais le vol *I* et le volume *II* se vendront au prix de **75 centins**.

Les autres volumes c. a. d. *volume III*, de mai 1904 à mai 1905 ; *volume IV*, de mai 1905 à mai 1906 ; *volume V* : *volume VI* : *volume VII*, seront laissés aux prix de **35 centins**.

Le volume *VIII* n'est pas encore en vente.

Ces volumes, remplis d'histoires et de traits édifiants, sont des livres de lecture très intéressante. Le prix modique de *35cts.* les met à la portée de toutes les bourses ; et, j'ajoute, que ce sera une petite *aumône* pour les Annales du Rosaire.



La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

7 — Croissance en vérité par les mystères.



A sainteté a augmenté en Marie en vertu et en proportion de ses *mérites*.

Elle a grandi encore par l'efficacité des Sacrements qu'elle a reçus, et surtout par la réception de la Sainte Eucharistie.

Cette grâce de sainteté avait encore une autre source où s'alimenter : les *mystères*. Ceux-ci, par l'union qu'ils établissaient entre Jésus et sa mère, faisaient descendre dans l'âme de la Vierge la première et large effusion de la vie divine.

* * *

Nous avons déjà rappelé la sanctification de Marie, au jour de l'Incarnation du Verbe. Mais n'oublions pas que, pendant neuf mois, Jésus a vécu dans le sein immaculé de Marie, en contact particulier avec son âme. Nous ne savons ni quand ni comment Il exerçait sur elle son action sanctifiante par la production d'une sainteté nouvelle. Mais cette efficacité n'en fut pas moins réelle. "Si la présence corporelle de Jésus-Christ, opérant pour ainsi dire à travers le sein de sa Mère, a suffi pour sanctifier le Précurseur, combien plus efficacement ce divin corps devait-il la sanctifier elle-même."

"Jésus se donne à elle, dit Mgr.-Gay, et la remplit comme il n'y a qu'un Dieu qui le puisse faire. Il répand en elle et les richesses de sa divinité et les grâces de son humanité. Il y a ainsi entre ce fils et cette mère une circulation de vie, une réciprocité d'amour, une donation active, totale, incessante, enfin une sorte de *circumincersion* qu'on peut bien louer et admirer, mais qui défie toute expression humaine, c'est une imitation et un reflet de l'état respectif des trois personnes divines."

Le même auteur ajoute excellemment : « Si étroitement liées déjà par nature et par dilection, ces âmes s'unissent dans l'Esprit-Saint d'une manière tout à fait surnaturelle, transcendante, et qu'il faut hardiment nommer divine. Il y a évidemment dans les trésors de la toute-puissance de Dieu des modes, des sublimités, des profondeurs d'amour dont nos âmes ne sont point ordinairement capables et que notre intelligence elle-même n'atteint pas, encore qu'elle les comprenne possibles. Dieu dépense ici ses trésors ; il s'unit à sa mère et fait que sa mère s'unit à lui suivant ces modes inouis, sublimes, inaccessibles. »

La raison est toujours celle que nous avons redite que le Christ n'est point une Vertu *oisive*. Impregné de la vie divine, il la passe en larges ondes aux âmes qu'il touche de son contact sacré. Aussi l'a-t-il fait d'une manière incroyable lorsqu'il commençait à vivre dans le sein de la Vierge Immaculée.

* * *

Après sa naissance, Marie a tenu Jésus dans ses bras, elle l'a couvert de ses caresses et longtemps nourri.

Ce sont là d'autres *mystères* de la Sainte Enfance, d'autres sources de grâce divine.

Dès que Jésus, enveloppé de linges, fut couché dans sa crèche, Marie l'ayant adoré, le *regarda*. « Ah ! quelle révérence ! quelle piété, quelle simplicité, quelle tranquillité, quelle candeur, quelle pénétration, quel amour... Jésus en fut touché jusqu'au fond des entrailles. C'est de quoi il dit dans le cantique :

« Tu a blessé mon cœur, ô ma sœur, qui es aussi mon épouse, « tu a blessé et ravi mon cœur par l'unique regard de tes yeux. » Alors qui dira l'effet sanctifiant du premier *regard* de Jésus sur sa Mère ? Pour la première fois il la voyait de ses yeux fraîchement ouverts et ce regard darda sur l'âme de Marie un chaud rayon de sainteté.

Jésus reçut alors et rendit son premier *baiser*, les premières caresses d'une telle mère et d'un tel enfant ! « Il me semble qu'elle alla chercher ce baiser, non pas seulement au plus intime d'elle-même, mais au-delà, dans ce Sanctuaire même de Dieu dont le sien était devenu le Sanctuaire. Il me semble que sans y dépenser plus d'un instant, elle le prépara, comme le

parfumeur prépare un baume exquis où il a résolu de faire entrer toutes les essences." Il faudrait alors dire ce que Jésus donna à Marie en échange. N'y a-t-il pas là quelque chose comme l'efficacité des Sacrements.

Marie a aussi nourri Jésus. Elle lui a donné ce que Mgr. Gay appelé "l'eucharistie humaine de Jésus. Elle l'a nourri en acte de gratitude pour son Créateur de qui elle tient tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est. Elle l'a nourri aussi comme future Victime du Calvaire, et Jésus lui rendait en vues adorables en onctions pleines de douceur, en grâces sans prix, en joies sans nom, c'a-d. en sainteté, ce qu'il recevait d'elle. Car ici comme partout, il était impossible qu'il n'y eut pas entre elle et lui une complète réciprocité et que Dieu, qui daignait recevoir d'elle tant et de si saintes choses, dérogeât à cette glorieuse nécessité qui l'oblige d'être en tout le meilleur, et de ne souffrir aucun créancier.

* * *

Il y eut ainsi, dans la vie de la sainte Vierge, une série de mystères qui furent pour elle des canaux de sainteté. Et le grand mystère sanctifiant fut le drame du Calvaire.

Le crucifiment de Jésus est le point central de la Rédemption la source principale du salut. Le moment solennel où la passion s'achève, doit être par excellence le moment de la grâce.

Il est naturel que cette grâce s'épanche d'abord sur Marie qui participe la première et de plus près que toute autre au mystère de la croix.

D'ailleurs n'oublions pas qu'en ce moment elle subit aussi sa douloureuse passion : devint rédemptrice du genre humain, et cela par son martyre. C'est l'holocauste de Marie, il est pour elle, si près du gibet où expire son fils, une source profonde de sainteté.

Puis, c'est une vérité souvent redite du haut de la chaire chrétienne, en ce moment Marie devenait *notre Mère*. En lui disant la grande parole : *Voici ton Fils*, Jésus créait en Marie comme un cœur nouveau. Il l'a rendu « assez vaste pour embrasser l'humanité toute entière, assez fort pour secourir toutes infortunes, assez tendre pour adoucir l'amertume de toutes

les espérances trompées. Et le principe de cette charité c'est la grâce qu'à ce moment le Christ répand à flots pressés dans le cœur de sa mère et de la nôtre.

Ce mystère fut suivi, à peu de distance, de celui de la Pentecôte. « Les Apôtres reçurent en ce jour, avec l'investiture du St-Esprit, la plénitude des dons et des grâces, en sorte qu'ils furent affermis dans la sainteté. » Qui dira ce que la sainte Vierge reçut de sainteté par l'effusion totale du St-Esprit en son âme ?

Souscriptions pour les "Stations" du Rosaire et pour L'EMBELLISSMENT du terrain.

du 25 Février au 25 Mars 1910

Pour les voyages de terre :

O. Vignault : S. Lucien, 10cts. Anonyme : 50cts.
 Dame E. Bouchard : Cap Chat, 25cts.
 15 Souscripteurs : Ste. Flore, \$1.00.
 Delle Aurélie Lanouette : Ste. Anne la Pérade, 10cts.
 Dame Mailloux : Montmagny, \$1.00.
 Dame Vve. Cléophas Grenier : Québec, \$5.00.
 Dame P. J. Bélanger : Québec, 10cts. B. Moreau : Les Fonds, \$1.00.
 Narcisse Paquette : Radnor, 50cts. Abonnée : Trois Rivières, 50cts.
 Abonnée : La Broquerie, 15cts.
 Delle Eulalie Massé : St. Barthelemy Station, 50cts.
 Abonnée : St. Johasbury, 60cts. Anonyme : 10cts.
 L. G. : Montmagny, 25cts. Dame P. J. Grenier : Beauport, \$1.00.
 Abonnée : St. Pamphile 50cts. Delle C. Auclair : Manchester, 40cts.

Pour les Stations du Rosaire :

Dame E. Desjardins : Luskville, 50cts.
 Dame J. B. d'Anjou : Ste. Luce, \$1.00.
 Dame M. Barrette : Lakefield, 50cts. Anonyme : Frechette, 25cts.
 L. P. Guillet : Trois Rivières, 50cts.
 Dame P. Lampron : Nicolet, \$1.00. M. L. de B. : Lachine, \$1.00.
 Delle A. Lafleur : Los Angeles 50cts. Dame B. A. : Champlain, 25cts.
 Mr. Israel Dubé : Warren, \$5 00. Dame S. Robert : Providence, \$1.40.
 N. Auger : St. Elie, \$2.00 Norbert Laurendeau : St. Barthelemy, 50cts.
 Dame Noé Bellemare : St. Justin, \$1 00.
 Dame Telesphore Guérin : Lévis, \$5.00.
 Delle R. B. : Trois Rivières, \$1.00.
 Dame Jos. A. Camiré : Franklin, \$1.00. Delle J. P. : \$1.00.
 Dame Aug. Labelle : Ste. Rose 50 cts. Anonyme : Upton, 20cts.
 M. A. V. B. : St. Bonaventure, \$1.00.
 Dame B. D. : Shawinigan, 50cts.



Jeanne d'Arc

(FÊTE LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION)

*Ecce ancilla Domini, fiat mihi
secundum verbum tuum.*

La Meuse s'endormait dans le soir calme et pur ;
Les côteaux bleuissants se noyaient dans l'azur
D'un ciel encore sans étoiles ;
Les bruits du jour mouraient ;—en de vagues lointains
S'effaçait l'horizon, — et sur les champs lorrains
La nuit allait tendre ses voiles.

Assise sur un tertre, au détour du chemin,
Jeanne, — son front pensif appuyé sur sa main,
Immobile comme un fantôme,
Rêvait, — en attendant l'étoile du berger
Qui venait chaque soir lui dire : « il faut songer
« A regagner ton toit de chaume. »

Elle rêvait... A quoi ?—Nul ne l'a jamais su...
Mais comme en un mirage elle avait aperçu
Dans la plaine morne et stérile
Des malheureux—quittant leurs foyers envahis,
Fuyant les lieux aimés, et loin de leur pays
Allant mendier un asile.

Elle voyait leurs pleurs ; elle entendait leurs cris,
Quand, de leur humble toit dévorant les débris,
Le feu détruisait leur demeure,
Et cet écho lointain fait de cris et de pleurs
Lui disait, en passant, les poignantes douleurs
De la France à sa dernière heure.



JEANNE D'ARC ÉCOUTANT SES VOIX

La France !... Oh ! son pays, la France allait périr ;
 La France agonisait, et pour la secourir
 Dieu n'envoyait pas ses Archanges !...
 O Dieu puissant ! tandis qu'un orgueilleux vainqueur.
 L'écrasant sous son pied, lui déchirait le cœur,
 Que faisàient vos saintes phalanges ?...

Aviez-vous donc, Seigneur, retiré votre main ?
 Aviez-vous oublié qu'aux rives du Jourdain
 Flottant sur la sainte montagne,
 L'oriflamme, aux regards des peuples éblouis,
 De sa gloire étayait la foi de saint Louis,
 De Clovis et de Charlemagne ?...

— « Oh ! n'abandonnez pas la France en son malheur !
 Comme autrefois Jephté, je vous promets, Seigneur,
 • Je vous promets un sacrifice.
 Moi, je n'ai qu'un seul bien : ma vie... Elle est à vous... »
 Et la fille des champs, priant à deux genoux,
 Tendait ses lèvres au calice...

Colonel E. PERROSSIER.

LABOUR

Tout est paix aux champs noirs, tout est joie au ciel pur,
 Les fleurs ont les yeux pleins de larmes aurorales,
 Et, dans l'éther criblé de caresses astrales,
 Le globe va chantant sous sa robe d'azur.

Et voici que soudain l'Orient rose éclate.
 Et, poussant des bœufs roux, un laboureur hâlé
 Écorche les champs plats d'un long soc effilé,
 Qui saigne comme un glaive au soleil écarlate.

Les sillons pantelants fument dans le matin,
 Le sol éventré pleure et la terre dit : grâce !
 Tandis qu'aux chauds baisers du printemps qui l'embrasse,
 La lande inculte rit et s'embaume de thym.

Champs meurtris, exultez ! Vous aurez les semailles,
 Vous aurez la splendeur des épis mûrissants !
 Et toi, penseur fécond, exulte quand tu sens
 Le soc de la douleur à travers tes entrailles.

JEAN RAMEAU.



Le pain de la Sainte Vierge

(LÉGENDE)

LE père du petit Jacques était mort de misère. Six mois après, sa pauvre mère le suivit, épuisée de privations et de chagrin.

« — Adieu, mon cher petit je ne regrette sur la terre que toi. Sois bien sage, nous nous retrouverons au ciel. »

Et il était resté tout seul en ce monde.

Il n'avait que six ans.

Une charitable voisine le recueillit ; mais malgré les bontés de celle qui l'avait adopté, l'enfant se sentait malheureux, sa pensée toujours s'en allait vers ses parents ; il avait soif de leurs caresses !

« — Au ciel, cela doit être beau, puisque papa et maman ont laissé leur petit Jacques, qu'ils aiment tant, pour y aller. » On doit avoir du pain tous les jours, au Ciel, et ne plus jamais grelotter !...

— Pourquoi ne m'ont-ils pas emmené avec eux ? Oh ! comme je voudrais les revoir et les embrasser bien fort.

Là dessus le petit Jacques se mit en tête de partir pour le ciel, et le voilà en route, marchant droit devant lui.

Il arriva dans un village et tomba exténué de fatigue, devant la porte d'une maison que surmontait une croix. C'était le presbytère.

Le bon curé entendit un gémissement, ouvrit et trouva le pauvre petit étendu sur le seuil.

« — Qui es-tu, pauvre enfant, et d'où viens-tu ?

— Je suis le petit Jacques. Papa et maman m'ont laissé tout seul. Ils sont au ciel. Où est le ciel ? Je suis bien fatigué, car j'ai beaucoup marché pour le chercher.

— Viens avec moi, pauvre petit, nous le chercherons ensemble, lui répondit le curé tout ému. »

C'est ainsi qu'il adopta l'orphelin. Jacques vivait moins malheureux auprès de l'excellent prêtre, mais son chagrin était toujours là et son idée fixe aussi :

« — Monsieur le curé, où est donc le ciel ? Pourquoi ne m'y conduisez-vous pas, comme vous me l'avez promis ? »

— Prie Dieu, mon cher enfant, c'est lui qui te le fera trouver, si tu es bien bon. »

* * *

Jacques adressait alors à Dieu ses plus ferventes prières, et rien n'était plus touchant que de voir ce pauvre enfant, à genoux devant l'autel, élevant ses petites mains suppliantes.

Il se plaisait dans l'église plus que partout ailleurs. Au lieu de jouer avec les enfants de son âge, il passait de longues heures dans cette église de campagne, dont il aimait le calme.

Les vitraux coloriés étaient pour lui un délicieux livre d'images dont il n'avait plus besoin de tourner les feuillets, et les statues des saints lui devenait si familières qu'il les considérait comme de vraies amies : je crois même qu'il leur parlait souvent.

Il affectionnait, en particulier, une Vierge avec l'Enfant-Jésus, tendre mère qui lui rappelait la sienne. Cette statue, de bois sculpté, d'un travail fort ancien, était une vraie curiosité ; mais, toutes les choses curieuses ne sont pas jolies. Notre Sainte Vierge en était la preuve, car on l'avait faite bien laide et surtout d'une maigreur extraordinaire ainsi que son divin Enfant.

* * *

Pour en revenir à Jacques, le petit s'arrêtait constamment devant cette sainte Vierge dont l'aspect lui inspirait la plus grande pitié. Dans sa naïveté enfantine, il finit par s'imaginer que la pauvre sainte Vierge n'était si maigre que parce qu'elle mourait de faim, et alors ses yeux s'emplissaient de larmes à la pensée des souffrances de sa pauvre mère !

Un jour il mit de côté la moitié de son pain et le déposa aux pieds de la statue en lui disant ;

« — Mangez sans crainte, bonne sainte Vierge et bon Jésus, je n'en prive personne ; c'est sur ma part que je vous donne cela, et je vous promets de vous en apporter autant tous les jours. »

Quand il revint, le pain n'était plus là.

* * *

L'enfant tout heureux que son offrande eut été acceptée recommença chaque jour, et chaque jour le pain disparaissait.

Mais au bout d'un certain temps, Jacques s'aperçut que sa chère statue n'avait pas perdu sa triste apparence, et que, vraiment, elle n'engraissait pas du tout.

Il s'en plaignit à M. le Curé.

« — Voilà bien des jours que je partage mon pain avec la sainte Vierge de l'église. Cette pauvre sainte Vierge est si maigre ! Elle n'a pas l'air de se mieux porter pour cela. Qu'est-ce que cela veut dire ? Je croyais qu'elle était malade de faim.

— Mais la statue de la sainte Vierge ne peut manger ton pain !

— Si, elle mange tout ce que je lui apporte. »

Le curé, fort étonné, résolut d'éclaircir ce mystère.

Il dit à Jacques d'offrir son pain à la sainte Vierge, comme à l'ordinaire, et lui-même, dissimulé dans l'ombre d'un confessionnal qui était placé en face de la statue, se mit à surveiller en priant.

* * *

Jacques avait quitté l'église depuis quelque temps déjà, et le silence n'était troublé que par des bruits lointains de la campagne, lorsque le bon curé entendit un pas furtif. Il aperçut un petit garçon, fort pauvrement vêtu, qui s'avavançait craintivement ; arrivé devant la statue, l'enfant se saisit du pain déposé aux pieds de la sainte Vierge, le baisa et le cachant sous ses haillons, il allait s'en retourner, quand le curé sortit de sa cachette et l'arrêta. Alors le petit tout tremblant :

— Monsieur le curé, je ne suis pas un voleur. Je viens prendre tous les jours le pain que la sainte Vierge me donne.

— Comment sais-tu que la sainte Vierge te donne ce pain ?

— On m'avait repoussé dans plusieurs fermes et j'allais mourir de faim. Je n'osais plus demander nulle part. Je suis entré dans l'église et j'ai bien prié la sainte Vierge de me donner à manger ; elle ne m'a pas chassé, elle, la bonne mère.... Et levant les yeux, j'ai vu près d'elle un morceau de pain....

Elle m'en envoie tous les jours autant. »

* * *

Jacques avait vraiment nourri Dieu dans la personne du pauvre et trouvé le chemin du ciel.





La Famille Chrétienne

I. — LA MAISON.

1. Dans la famille chrétienne, à la maison règnent l'ordre, la propreté et l'économie.
2. Le crucifix à la place d'honneur.
3. On y voit aussi d'autres images pieuses ; le Sacré-Cœur, la Sainte Vierge, la Sainte Famille, l'Ange Gardien, les Saints Patrons, etc.
4. S'il y a quelques images profanes, il n'y en a aucune qui puisse blesser un regard, effaroucher un âme.
5. Il y a de l'eau bénite dans les bénitiers.
6. Des rameaux bénits sur les murs.
7. Des cierges bénits sur les chandeliers ou dans les armoires.
8. On y est pénétré de la présence de Dieu et l'on a soin d'en bannir tout ce qu'il défend,

La maison est un sanctuaire dans la famille chrétienne !

II. — LE PÈRE ET LA MÈRE.

1. Dans la famille chrétienne, le père et la mère réfléchissent souvent à leurs grands devoirs.
2. *Entre eux*, ils s'aiment d'un amour sans défaillance.
3. Se respectent comme des temples sacrés.
4. S'aident dans leur commune tâche.
5. Se supportent dans leurs mutuels défauts. — Point de querelles de ménage... Quelques nuages peut-être, mais pas d'orages !
6. Le mari commande avec bienveillance ; la femme obéit avec dignité.
7. *En face de leurs enfants*, ils se disent : « Ce sont des âmes que nous devons conduire au Ciel. »
8. Ils les font baptiser le jour de leur naissance ou le lendemain au plus tard.

9. Ils ne confient point, sans nécessité, le soin de les nourrir à des mercenaires.

10. Ils leur apprennent à connaître Jésus, Marie, Joseph, dès le premier sourire.

11. Ils ne s'affligent pas de les voir se multiplier ; le bon Dieu bénit les familles nombreuses ; la terre est assez grande pour tout le monde, et « dans la maison du Père céleste, il y a beaucoup de place ».

12. Ils ne lts bourrent point de friandises et ne les attifent point comme des poupées.

13. Ils se souviennent que l'*Esprit-Saint* a dit : « Celui qui épargne la verge *n'aime pas son fils.* »

14. Ils regardent comme un rigoureux devoir de leur procurer une instruction et une éducation *sérieusement chrétiennes.*

15. Ils prient pour eux, beaucoup, beaucoup, beaucoup.

16. Ils prennent garde qu'ils ne lisent des *livres* ou des *journaux mauvais*, ne regardent des gravures dangereuses, ne fréquentent des compagnies suspectes.

17. Ils ne cherchent point à leur inspirer telle ou telle vocation, mais ils s'enquièreent avec soin et prudence de celle que le Créateur leur a donnée, et leur félicitent les moyens de la suivre.

18. Quand ils les marient, ils songent qu'ils n'ont pas à marier un coffre-fort avec une bourse, mais une âme avec une âme.

Le père et la mère sont Rois et Prêtres dans la famille chrétienne.

III. — LES ENFANTS.

1. Dans une famille chrétienne, les parents ne sont pas à genoux devant leurs fils comme devant des idoles, mais les enfants, eux, sont presque à genoux devant leurs père et mère, tant ils les respectent, tant ils voient en eux *l'image de Dieu.*

2. Les enfants disent *vous* à leurs parents, et non pas *toi.*

3. Ils leurs obéissent avec docilité.

4. Ils regardent comme un grand malheur de leur faire la moindre peine.

5. Ils les assistent avec patience et amour dans leur vieillesse.

6. Ils n'attendent point qu'ils aient perdu connaissance pour leur faire apporter les sacrements des mourants.

7. Ils exécutent fidèlement leurs dernières volontés.

8. Ils gardent religieusement leur image, prient et font prier pour eux après leur mort.

9. Les frères ne bataillent point entre eux ; mais ils sont pleins, les uns les autres, d'affection et de dévouement.

10. Les aînés se souviennent qu'ils doivent l'exemple à leurs cadets.

Et voilà comment il est bon, il est doux pour des frères d'habiter ensemble, dans la famille chrétienne.

Almanach des Familles.

Bonne riposte.

C’ÉTAIT au Palais des examens. De nombreuses candidates au brevet supérieur étaient réunies. L'une d'elles avait affaire à un examinateur anticlérical, enchanté de pouvoir brimer à son aise une jeune catholique ; car il venait de constater que l'*examinée* sortait d'une école libre.

— Alors, Mademoiselle, vous savez votre catéchisme ?

— Mais, oui, Monsieur.

— Et à n'en pas douter votre histoire sainte ?

— Et bien ! dites-moi donc, Mademoiselle, pourquoi Dieu a créé l'homme avant la femme ?

— C'est bien simple, Monsieur . . . Avant d'exécuter un chef-d'œuvre l'artiste commence toujours par ébaucher un brouillon."

Tête du . . . brouillon.

Vive la Liberté !

A un dîner du conseil de revision, un vendredi, M. P., maire de C., grande commune près de Lyon, se lève et dit carrément : *Jobse ve les lois de ma religion* aussi bien que celles de la République, et j'ai assez crié : *Vive la Liberté !* pour avoir le droit de pratiquer mes croyances : *Garçon, servez-moi du maigre !*

A la fin du repas, le général lui tendit la main : " Vous êtes un homme, vous, et vous auriez fait un fameux soldat ! "



Hymne de la nuit à Marie

La nuit ! c'est l'heure sainte où l'extase descend
Sur les têtes élues,
Et donne un cri plus tendre, un plus suave accent
Aux prières émues ;
L'heure où, sous les arceaux du temple recueilli,
Votre cœur solitaire
Libre des soins mortels venait goûter l'oubli
Des choses de la terre,
Où l'esprit du Très-Haut, de son ombre de feu,
Vous couvrit, éblouie,
Quand Gabriel, courbé, vous dit au nom de Dieu :
« Salut à vous, Marie ! »

La nuit ! c'est l'heure encore où, lumineux essaim,
Le chœur chantant des anges
De l'enfant adoré conçu dans votre sein,
Vint saluer les langes ;
Où tressaillit en vous, pour la première fois
L'ivresse maternelle,
Où Béthléem vous vit, trompant l'œil des bourreaux,
Pendant que leur furie
Poursuivait votre fils de berceaux en berceaux,
Fuir, avec lui, Marie !

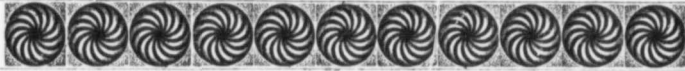
La nuit, Jésus brisa la pierre du tombeau,
Et votre humble oratoire
L'offrit à vos regards, ressuscité, plus beau
Qu'au Thabor dans sa gloire,
La nuit, votre âme sainte ayant pris vers l'époux
L'essor de la colombe,
Les apôtres longtemps prièrent à genoux
Autour de votre tombe ;
Puis s'étant inclinés pour mouiller de leurs pleurs
La dépouille bénie,
Leurs yeux, dans le cercueil, virent un lis en fleurs
A sa place, ô Marie !..

J'aimerai donc la nuit, soit que le vaste ciel
M'abrite sous son dôme,
Soit que des encensoirs, au pied de votre autel,
Je respire l'arôme ;
J'aimerai son silence et son recueillement,
Sa brise harmonieuse,
Ses guirlandes de feux et de son ciel dormant
L'ombre mystérieuse ;
J'aimerai la lueur de son disque argenté.
Votre image chérie,
Jusqu'à l'heure où mes yeux verront votre beauté
Sans nuage, ô Marie !..

Paul REGNIER.



A Domremy.—Jeanne travaille. (Composition de A. de Curzon.)



Une Conversion

— Et toi, Théodose, dit Ephrem, n'as-tu rien à nous apprendre ? J'ai connu tes longues irrésolutions ; tu m'as laissé ignorer la pensée ou la circonstance qui, enfin, t'a vaincu,

— Je vous conterai, répondit Théodose, l'histoire d'une servante de la sainte Vierge.

Tu te souviens, Ephrem, de cette jeune ouvrière employé par ma femme, et dont nous remarquâmes la beauté et la modestie ? On la nommait Eulalie Duval. Elle travaillait très bien et très agilement, mais elle était chargée d'une mère infirme et d'un jeune frère ; son travail ne la tirait pas du besoin. L'extrême fatigue et les privations la rendirent malade dans un moment où ma femme, qui l'aimait beaucoup, était absente. La gêne devint bientôt de la misère ; la pauvre fille succomba. Nous revînmes à Versailles quelques jours avant sa mort, trop tard pour la sauver. Ma femme ayant été la visiter, rentra tout émue.

— Viens, viens, me dit-elle, viens voir le spectacle le plus triste et le plus beau que puisse offrir ce monde !

Dans une chambre froide, sur un lit indulgent, je reconnus Eulalie, mourante et sereine.

Je me hâtai de lui exprimer nos regrets, et j'ajoutai que nous aurions soin que rien ne lui manquât. Elle me remercia. " Mais dit-elle, portez vos bienfaits sur ma mère. Pour moi, je n'en ai plus besoin. "

— Ecoutez ces tristes idées, repris-je ; il n'est pas temps de désespérer.

— Mais, continua Eulalie avec un indicible sourire, j'espère beaucoup ; et il n'est pas triste d'aller à Dieu.

— Ne souffrez-vous pas ?

— Je suis heureuse,

— Souhaitez de vivre pour votre mère,

— Dieu aura soin de ma mère. Je le prierai tant pour elle !.. Et il sait, ajouta-t-elle avec une expression profonde, *il sait combien je l'ai aimée !*

Disant ces mots elle prie la main de ma femme : " Madame, Monsieur votre mari sera un des bons protecteurs de ma mère, pour l'amour de Dieu.

— Oui ! s'écria ma femme avec un accent que mon cœur entendra toujours, oui pour l'amour de Dieu. Et vous, Eulalie, vous le protégerez auprès de Dieu.

— Et Dieu m'exaucera, reprit Eulalie. "

Mme Duval nous dit, en nous reconduisant, qu'elle ne reconnaissait plus sa fille. Auparavant, sa timidité l'empêchait de parler aux personnes qu'elle ne fréquentait pas intimement ; la crainte du jugement de Dieu la

glaçait d'effroi à la seule pensée de la mort. "Maintenant, ajouta-t-elle, elle parle à tout le monde avec aisance et même autorité, elle attend tranquillement son dernier jour. Elle nous dit des choses qui nous étonnent et qui nous changent. Le pourriez-vous croire, Monsieur, moi, sa mère, qui perds en elle mon appui et ma joie, j'éprouve une sorte de bonheur ? Cette chère petite est si persuadée qu'elle va trouver le bon Dieu, que je le crois comme elle. Ce n'est pas le délire qui la fait parler : elle a toute sa raison et plus que sa raison. Elle voit des choses que nous ne voyons pas. Quelquefois, ses yeux ouverts expriment le ravissement ; elle semble écouter des paroles célestes, et je me mets à genoux, car je crois que votre chambre est pleine d'anges qui viennent assister ma fille dans son agonie. D'autre fois, quand la douleur lui arrache des soupirs, si je lui dis. "Tu souffres ?" Elle me répond comme à vous : "Je suis heureuse". Il m'est arrivé ainsi de lui dire : "Tu ne regrettes donc pas ta mère ?" Elle m'a répondu : "Nous vous consolons." Enfin, que vous dirai-je ? elle est encore sur la terre et elle n'y est plus : et, voyant son bonheur, je ne puis la pleurer".

La bonne femme pleurait et, néanmoins, il est vrai qu'elle voyait sans épouvante mourir sa fille.

J'avais entendu parler de ces sénérités de la mort chrétienne, et je n'y croyais pas. Je disais comme La Rochefoucauld : *Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder*. Mais la science de Dieu a ses merveilles, inconnues de la science humaine.

Entraîné par un invincible attrait, je retournai chez Mme Duval, une heure avant minuit, Eulalie entra dans une crise violente, la voix était prise, le visage portait déjà l'empreinte de la mort : empreinte ineffable et auguste ! Mme Duval alluma un cierge. me fit signe de le tenir dans la main de sa fille quasi inanimée, et se mettant à genoux, commença les prières des agonisants. Nous étions seuls de chaque côté de la mourante, La pauvre vieille lisait d'une voix faible et entrecoupée : j'écoutais sans répondre. Or, tout à coup, la mourante s'adressant à sa mère lui dit avec un sourire : "Ne vous fatiguez pas, ma chère maman, on me les lit." Mme Duval me jeta un regard que je n'oublierai jamais et se prosterna. J'étais resté debout, je m'agenouillai à mon tour, pour la première fois. Je n'entendis rien, du moins de mes oreilles ; car, de mes yeux fixés sur le visage attentifs et radieux de la mourante, et sur ses lèvres remuées par la prière intérieure, j'entendis tout. Et, lorsque plus tard, j'ai lu ces invocations sublimes, il m'a semblé que je les reconnaissais.

Au bout de quelque temps, Eulalie fit le signe de la croix, poussa un soupir doux et profond, et resta immobile, sans haleine, froide, les yeux ouverts. Nous crûmes que c'était fini. Mme Duval, d'une main tremblante, se mit en devoir de lui fermer les yeux. Un léger mouvement de paupières et des lèvres l'arrêta. Je me penchai et j'entendis ces mots : *Pas encore. Le jour de la sainte Vierge. Demain matin....* Étonné, je ré-

solus d'attendre; et, en effet, sans crise nouvelle, le lendemain, samedi, à l'aurore, Eulalie expira.

Vous pensez que je sortis de là pour examiner ma conscience et faire ma confession générale? Non, j'étais troublé, point décidé. J'admirai la force du "sentiment religieux", j'y cherchai des explications qui me dispensassent de céder à l'évidence, Dieu eut pitié de moi, et, souffrez l'expression, ne me lâcha point.

Toutes les compagnes d'Eulalie assistaient à son enterrement. Ces pauvres filles, ouvrières ou servantes, avaient un air de dignité dont je fus frappé. J'en parlai à ma femme.

"C'est me dit-elle, l'honneur de la ville. Tout ce que tu vois là est pur et humble. Toutes aimaient Eulalie; plus d'une imitera sa vie et mourra comme elle."

Quand Dieu veut tout porte coup... Depuis ce jour, je suis chrétien.

(LOUIS VEUILLOT.)

L'Apostolat de la souffrance.

UN jour, dans une instruction familière, un prêtre dit ces paroles : « Voulez-vous convertir une famille? amenez au milieu d'elle une âme qui sache souffrir. Voulez-vous le retour à Dieu d'une âme qui vous est chère? souffrez pour elle. »

Ces paroles furent entendues par une enfant du peuple qui venait de faire sa première communion. Comment put-elle les comprendre? C'est le secret de Dieu.

La pauvre enfant avait vu souvent pleurer sa mère, et elle rougissait de honte quand, le soir, son père rentrait abruti par le vin. Le jour où lui fut révélée la force de la souffrance, elle embrassa sa mère avec tendresse et lui dit : « Maman, soyez contente; bientôt papa ne vous fera plus pleurer. » Le lendemain, au repas du midi, le seul qui réunissait la famille, l'enfant accepta le potage, un morceau de pain, et refusa tout le reste.

« — Tu es malade? dit la mère étonnée.

— Non, maman.

— Mange donc, dit le père.

— Pas aujourd'hui. »

On crut à un caprice d'enfant, et on voulut la punir en la

laissant à sa bouderie. Le soir, le père revint ivre comme tous les jours ; l'enfant, qui était couchée et qui ne dormait point, l'entendit blasphémer, et elle se mit à pleurer. C'était la première fois que le blasphème lui arrachait des larmes.

Le lendemain, elle refusa, pendant le diner, toute autre nourriture que du pain et de l'eau. La mère s'inquiète ; le père se fâche.

« — Je veux que tu manges, dit-il avec colère.

— Non, répond l'enfant avec fermeté, non, tant que vous vous enivrez, que vous ferez pleurer ma mère et que vous blasphémerez ; je l'ai promis au bon Dieu, et je veux souffrir pour qu'il ne vous punisse pas. »

Le père baissa la tête. Le soir, il rentra calme, sans ivresse, et la petite fut charmante de gaieté, d'entrain, d'appétit.

Mais l'habitude entraîna encore le père. Le jeûne de l'enfant recommença. Cette fois le père n'osa rien dire ; seulement il se prit à pleurer et il cessa de manger. La mère, elle aussi, pleurait ; seule l'enfant restait calme.

Alors le père se relevant et pressant sa fille dans ses bras :

« — Pauvre martyr, tu feras ainsi toujours ?

— Oui papa, jusqu'à ce que je sois morte ou que vous soyez converti.

— Ma fille, je ne ferai plus pleurer ta mère. »

Et le bon père tint parole.

Enfants qui lisez ces lignes, voyez votre puissance ; et nous, membres de l'apostolat, prenons modèle : souvent les enfants sont nos maîtres.

(*Messager de Saint-François d'Assise.*)

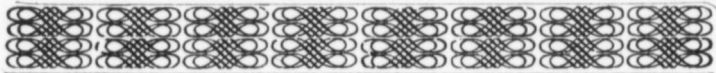
LIVRES de PRIX

Prix de faveur

J. A. Valiquet o.m.i. ; opuscule de 120 pages, 5 gravures ; reliure percaline 10 cts.

Rev. P. A. Grenier o.m.i. : opuscule de 90 pages : 8 cts.

(S'adresser aux Pères Oblats : St-Sauveur, Québec.)



Le Grand Convertisseur

C'EST le nom que donnait à saint Joseph le vénéré père Jean Abbé de Fontfroide, mort il y a quelques années, en odeur de sainteté, tous nos lecteurs le savent, dans son monastère de Fontfroide. Il racontait volontiers, pour justifier ce titre une anecdote dans laquelle il avait joué un rôle principal. Nous lui laissons la parole :

« Pendant mon séjour à Sénanque, je me promenais, un soir, contre mon habitude, dans un préau voisin de la porte d'entrée. Le frère portier vient me prendre ,

« — Un monsieur vous demande.

« — Moi ?... Il me connaît ?

« — Oui, sans doute, il vous a vu et vous a désigné.

« Je vais à sa rencontre. C'était un bel homme, très bien mis, d'allures distinguées, mais il apparaissait tout troublé. A quelques pas de lui broutait un superbe cheval noir, le plus beau que j'aie vu de ma vie. Oh ! qu'elle jolie bête !

« Monsieur, me dit le visiteur, je ne vous connais pas. Je vous ai aperçu de loin et je vous ai fait appeler. Sauvez-moi. J'étais parti pour aller me noyer, je n'ai pas pu. Mon cheval m'a apporté à travers les rochers et s'est arrêté à votre porte. Où suis-je ici ? Qu'est cette maison ? Une campagne ?

« — Non, un monastère.

« — Je n'en ai jamais vu. Et pourquoi êtes-vous habillé de blanc et noir comme un clown.

« — C'est l'habit de notre Ordre. Mais dites-moi vous-même qui vous êtes ?

« — Je suis le directeur du cirque impérial de Lyon.

« — Et, vous êtes ruiné ?

« — Non j'ai au moins un million de fortune, mes affaires vont à ravir. J'ai sous mes ordres un nombreux personnel, mais je suis hanté de l'idée de me détruire ».

Je le pris par le bras et lui dit en souriant :

« — Non vous n'irez pas vous noyer, l'eau est trop froide.

On prendra soin de votre cheval. Vous me raconterez votre histoire et nous aviserons ».

« Le singulier personnage commença aussitôt le récit extraordinaire que voici :

« Je n'ai jamais connu mon père. A l'âge de sept ans, je perdis ma mère. Elle mourut un soir. Une procession vint la prendre. Il était d'abord arrivé à la maison un curé avec des enfants habillés de rouge, calotte, ceinture et robe rouge, avec une sorte de chemise en dentelle par-dessus. Cela me frappa. On me dit plus tard que c'était pour faire faire à ma mère la première communion.

« Ma mère morte, je pris le peu d'argent que je trouvai chez elle et j'allai à un cirque voisin. J'étais tout seul ; je n'avais ni parents, ni amis. Je demandai au directeur du cirque s'il me voulait.

« Tu es trop jeune. Dis à ton père... — Je n'en ai pas. — A ta mère... — Nous l'avons enterrée aujourd'hui. — Où reste-tu ? Je le lui dis, — Reviens demain ; nous verrons. — Je revins. Il me prit ; je fis partie de la troupe. Il me traita comme son fils et il me laissa son cirque en mourant. Je suis allé partout ; j'ai gagné beaucoup d'argent. Mais depuis quelque temps, je ne sais ce qui me dévore ; je suis malheureux. Je veux me noyer. — Avez-vous la foi ? — Je ne sais ce que c'est. — Croyez-vous en Dieu ?

« — Oui, vaguement ; mais je ne sais pas non plus ce que c'est.

« — Savez-vous faire le signe de la croix ?

« — Ma mère le faisait et me le faisait faire. Je ne l'ai plus fait depuis. Elle m'avait aussi appris une prière qu'elle me faisait réciter tous les jours. Je vais vous la dire ». Et il me récita la prière. *Ave Joseph*. — Vous la dites quelquefois ?

« — Je n'ai jamais omis de la réciter chaque soir avant mon repos.

« — Savez-vous ce qu'est saint Joseph ? — Non.

« — Et pourquoi êtes vous malheureux ?

« — Je n'en sais rien. L'ennui m'a pris, le dégoût de tout, puis de la vie même. J'ai poussé mon cheval au bord du Rhône ; mais il a bondi en arrière et s'est échappé. Pour la première fois de ma vie, je n'en ai plus été maître,

« — Eh bien ! c'est la Providence qui vous a guidé jusqu'ici.

« — Qu'est-ce que la Providence ?

« — C'est la main de Dieu devenue sensible. C'est elle qui vous a conduit ici, car Dieu veut vous sauver. Vous avez été baptisé ; il ne veut pas vous laisser mourir comme un païen. Ce n'est pas dans le Rhône, c'est dans les eaux de la grâce qu'il veut vous noyer. Nous y travaillerons ensemble. Jamais, à cette heure, je ne descends dans le Jardin. En m'inspirant d'y venir, le bon maître m'a envoyé vers vous. Je vous plains de toute mon âme ; permettez-moi de vous embrasser ».

« Je l'embrassai avec effusion ; il en fut touché.

« — Vous mangerez avec nous ce soir, ajoutai-je. Vous dormirez sur la dure, et demain, au lieu de repartir, vous passerez ici la journée ».

« — Il resta non seulement, le lendemain, mais trois jours entiers. Je l'intruisis des vérités fondamentales. Il était fort intelligent, et Dieu lui avait montré que ni les plaisirs, ni la fortune ne donnent le bonheur. Il se confessa et communia. Je le renvoyai malgré lui. Il revint à Avignon tout transformé, régla ses affaires, vendit son cirque, distribua l'argent aux pauvres et se fit religieux. Quelques années plus tard, il fut pris d'une forte fièvre et mourut comme un saint, tout jeune encore et inconnu.

« — Voyez, ajoutait le bon père, ce que vaut à une âme la protection de saint Joseph. Il avait été fidèle à le prier, même sans comprendre ce qu'il disait, ni savoir à qui'il s'adressait. Il en a été récompensé ».

(*Vie du père Jean*).

Pensées.

La vaine gloire a des fleurs, mais pas de fruits.

Quand le méchant dort, crains de l'éveiller.

Si tu achètes le superflu, tu vendras bientôt le nécessaire.

Les enfants et les fous s'imaginent que 20 ans et 20 sous ne doivent jamais finir.

Quand notre ami est borgne, il faut le regarder de profil.

Il faut ne choisir pour épouse que la femme qu'on prendrait pour ami si elle était homme.



Revue Canadienne.—*Sommaire de Mars 1910.* I. B. Caouette : Sonnet à M. W. Chapman.—*Emile Chartier* : Pages de littérature sociologique (2ième art.)—*Marie Gérard Lagacé* : Un artiste de chez nous.—*A. C. Morice* : M. Belcourt, premier missionnaire chez les Sauvages de la Rivière Rouge.—*L. A. Prud'homme* : Les Nord-Ouest d'autrefois.—*Thomas Chapais* : A travers les faits et les œuvres.—*Elie J. Auclair* :—Chronique des Revues.

Traité des Scrupules, par l'abbé GRIMES. 1 vol. in-18 de 266 pages. Nouvelle édition. Prix 1 fr. librairie Téqui : 82 Rue Bonaparte, Paris-6ème.

Ceci n'est pas précisément une nouveauté ; je me souviens d'avoir lu l'opuscule de l'abbé Grimes pour la première fois dans mes années de Grand Séminaire, il y a tantôt trente ans. Mais tout ce que j'ai lu depuis sur cette matière si difficile ne m'a guère appris grand'chose de nouveau. Tout est dans l'abbé Grimes, qui aussi bien s'est borné à mettre en œuvre ici, avec un tact exquis, les enseignements des Saints et des Docteurs. C'est ce même abbé Grimes qui est l'auteur de *l'Esprit des Saints* ; et ce *Traité des Scrupules* pourrait passer pour un chapitre supplémentaire à *l'Esprit des Saints*.—On a eu l'excellente idée d'y ajouter *in extenso*, en 45 pages, le chapitre si profond et si fouillé du P. Faber sur les scrupules. (*Ami du Clergé*, 13 janvier 1910.)

Direction pour rassurer dans leurs doutes les âmes timorées, par le R. P. QUADRUPANI. 1 vol. in-18 de 178 pages, 6^e édition. Prix : 1 franc, même librairie Téqui.

Les âmes pieuses qui devraient être les plus saintement joyeuses semblent être de toutes les plus craintives et les plus affligées. Elle suivent pourtant la morale de l'Évangile c'est-à-dire la plus sublime philosophie, qui élève les esprits, forme les âmes grandes et magnanimes, et qui seule est capable de nous donner ce faible bonheur que nous pouvons goûter dans notre douloureux exil. Pourquoi donc tant de craintes, pourquoi cette pusillanimité et ces défiances quand on est en possession d'une morale si auguste, et si consolante ?

Parce que : 1° ces âmes ne connaissent pas suffisamment la doctrine de l'Évangile ; 2° parce qu'elles croient avoir péché là où il n'y a pas même matière à péché.

Direction pratique et morale pour vivre chrétiennement, par le R. P. QUADRUPANI. 1 vol. in-18 de 196 pages, 6^e édition. Prix : 1 franc, même librairie Téqui.

Cet opuscule renferme, pour les âmes chrétiennes, une nourriture exquise et substantielle. Le R. P. Quadrupani, illustre prédicateur italien, l'avait rédigé, non pour l'impression, mais uniquement pour la direction de quelques personnes aussi distinguées par le rang que par la piété.

Il fallut l'ordre formel de ses supérieurs pour le décider à livrer ce travail à un éditeur.

Auguste TEXIER. — Jeanne d'Arc et l'Eglise devant la Libre-Pensée. Conférence. Un vol. in-18 jésus de 36 pages. Prix 0 fr. 50, même librairie Téqui.

Ceux qui ont lu les différents ouvrages de M. Texier : *La Piété chez les Jeunes*, *La Charité chez les Jeunes*, connaissent sa manière vive, alerte, pressante. Ils la retrouveront ici. Et vraiment c'est une fête de le voir charger l'adversaire au pas de course, tambour battant, comme toujours : deux revers de plume et l'ennemi est par terre, ses mensonges exécutés, il n'y a qu'à ramasser les morts.

Rien ne manque à cette conférence pour en faire une merveilleuse brochure de propagande : langue claire, incisive, à la portée de tous : dialectique solide, serrée, lumineuse.

La Vieille Morale à l'École, par M. l'abbé Joseph TISSIER, Curé-archiprêtre de la cathédrale de Chartres, ancien Directeur du pensionnat Notre-Dame. In-12 de 460 pages. Prix : 3 fr. 50, même librairie Téqui.

Après : *Soyons Apôtres*, — *Les Grands jours du Collège*, — *Le Bon esprit au Collège*, — *Les Jeunes Ames*, — *La Parole ou l'Évangile au Collège*, M. l'abbé Tissier nous donne aujourd'hui un volume de discours délicieux divisé en quatre parties : I. Les principes, II. Le modèle, III. Leçons de choses, IV Consignes chrétiennes. . En tout, 56 discours.

Hâtons-nous de prévenir le lecteur qu'il trouvera ici tout autre chose que ce que renferment tant de recueils analogues, remplis de banalité et d'ennui.

Le style de M. l'abbé Tissier est fleuri à ravir : toute l'âme du prêtre, de l'éducateur et du patriote chantent dans ces pages d'où s'exhale un parfum de terroir vraiment exquis.

Quels enseignements profonds pour l'éducation de la jeunesse française d'aujourd'hui ; quelles envolées superbes, à travers l'histoire, la terre, le ciel, le passé, le présent, l'avenir, les champs de bataille et les salles d'études !

La Bienheureuse Mère Barat, la Fondatrice, l'Éducatrice, la Sainte ; 3 discours prononcés à Orléans les 27, 28 et 29 janvier 1910, par M. l'abbé Gabriel BILLOT. Brochure in-12 de 85 pages. Prix : 0 fr. 75, même librairie Téqui.

Les personnes qui on eu la bonne fortune d'entendre ces trois admirables panégyriques, dans la chapelle du Cercle catholique d'Orléans, nous sauront gré de les publier *in extenso*.

Elles y retrouveront les qualités exquisés de style qui les ont charmées et les leçons merveilleuses de cette vie de la Mère Barat qui fut la fondatrice du Sacré-Cœur et que la sainte Église vient de proclamer Bienheureuse.

M. l'abbé Gabriel Billot se retrouve ici avec tout le savoir, toute l'onction, toute l'éloquence de sa *Retraite du Chemin de la Croix* dont la 1^{re} édition vient de s'enlever en quelques mois.

Saint Joseph, Exercice en trente méditations, par l'abbé P. FEIGE. 1 vol. in-18. Prix 1 franc, même librairie Téqui.

Grâce à une méthode très pratique, les âmes apprendront vite, à l'école de saint François de Sales, non seulement à méditer, mais à faire passer dans leurs actes et dans leur vie les vertus et les dévotions proposées à leurs réflexions, dans ces méditations sur St. Joseph.

LE PAIN DES PETITS, explication dialoguée du catéchisme, par l'abbé E. DUPLESSY. T. I. *Le Symbole des Apôtres*. T. II. *Les Commandements*. T. III. *Les Sacrements*. 3 vol. in-12. Prix : 6 fr. Chaque vol. se vend séparément 2 fr., même librairie Téqui.

Voici trois volumes qui valent leur pesant d'or et qui sont appelés à rendre de grands services à tous ceux (et ils sont plus nombreux de jour en jour) qui s'occupent du catéchisme.

Que c'est une science difficile de mettre la vérité religieuse à la portée des intelligences enfantines ! Ainsi que l'observe l'abbé Duplessy, " le catéchisme est un aliment concentré. Or, ce ne sont pas ces nourritures-là que l'on donne aux petits, mais bien des aliments délayés. " C'est dire que l'auteur s'attache à tout expliquer et qu'il ne laisse pas passer un seul mot sans en avoir bien fait comprendre le sens.

Pour y arriver, il n'a eu qu'à imaginer ce qui se passe dans un catéchisme volontaire quand la catéchiste, entourée de son petit monde, s'ingénie, à force de comparaisons, à faire comprendre l'enseignement religieux. Il en résulte un dialogue très vivant et très animé auquel tout le monde prend sa part. Il est arrivé ainsi à des trouvailles inattendues en fait de lucidité.

Plus d'une fois des catéchistes volontaires ont exprimé l'embarras où elles se trouvaient en face de certaines explications à donner. L'ouvrage

de M. Duplessy lève toutes ces difficultés. Une personne qui lirait dans ce livre le chapitre qu'elle aura à faire réciter serait par là même prête à donner un enseignement bien simple, clair et facile à retenir. Nous n'hésitons pas à le recommander très chaudement.

JEAN DES TOURELLES.

Catholiques et Socialistes. *A propos des Semaines sociales*, par Etienne LAMY, de l'Académie française. 1 vol. (Collection *Science et Religion*, n° 551). Prix : 0 fr. 60. BLOUD et C^o, éditeurs, 7 place Saint-Sulpice, Paris (VI^e). En vente chez tous les libraires.

C'est avec le bon sens, la modération, la largeur de vue que l'on sait que M. Etienne Lamy nous détaille les misères de notre temps, nous montrant les causes profondes de la lutte des classes, et s'essayant à nous faire comprendre l'opportunité du mouvement des catholiques sociaux.

La conclusion de cette brochure tient dans deux chapitres intitulés : *De l'action par les idées, de l'action par les vertus*. Ces pages de haute philosophie sociale sont à lire et à répandre dans tous les milieux.

ECOLIER

Petit garçon, qui te rends à l'école.
Cueillant les fleurs et battant les buissons,
Le temps qu'on perd est du bien qu'on se vole ;
Petit garçon, songe à la parabole ;
Sans le bon grain pas de bonnes moissons.

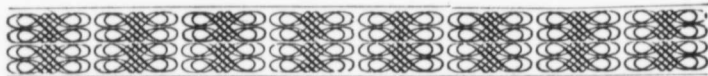
Cet alphabet sur lequel tu sommeilles,
Ce crayon noir qui te semble odieux,
C'est la clef d'or du pays des merveilles,
Petit garçon, l'erreur vient des oreilles.
La vérité suit le chemin des yeux.

Pour vivre il faut produire, acheter, vendre ;
Nul, aujourd'hui, ne compte sur ses doigts :
Que seras-tu ne voulant rien apprendre ?
Petit garçon, l'homme doit se défendre,
Il est des loups ailleurs que dans les bois.

Des gens viendront qui, te voyant t'instruire,
Se récrieront : " On en sait trop toujours ;
Bien labourer vaut autant que bien lire."
Petit garçon à ces gens tu peux dire :
" Un bon écrit vaut mieux qu'un sot discours."

D'autres voudront, dans leur orgueil facile,
Effacer Dieu de ton cœur obscurci.
Ils railleront ta prière docile.
Petit garçon, cite-leur l'Évangile,
La vieille Église est une école aussi.

Paul DÉROULÈDE,



Prière et Actions de Graces

Une enfant se plaignant du mal d'oreille nous promettions de le faire publier et une communion si le mal disparaissait, presque aussitôt le mal a disparu. Une personne étant en état d'ivresse et exposée a de très grands dangers je promis que s'il ne lui arrivait aucun accident je le ferai publier j'ai été exaucé. Plusieurs voyages dangereux a arriver des accidents promettant que si il n'arivait rien que je le ferais publier et j'ai été exaucé.

—**Québec**—Voilà quatre mois j'ai promis 25cts. à la Très Ste. Vierge pour le sanctuaire du Cap ; si elle m'accordait des faveurs, j'ai été exaucée de suite, je l'en remercie de tout mon cœur, mais comme j'ai été négligente pour accomplir ma promesse j'envoie une piastre et lui demande de me pardonner et de m'accorder une autre faveur depuis longtemps désirée, jespère être exaucée. —**Québec**—Ci inclus \$1.00 pour messe en action de grâce, pour faveurs obtenues, après promesse de publication. Aussi. veuillez avoir la bonté de publier. Remerciements à N.-D. du St. Rosaire à Jeanne d'Arc, pour guérison prompte d'un violent mal de dents de plus nous avons un bébé en langueur, depuis 15 mois, le bon Dieu est venu le chercher après avoir commencé une neuvaine à la Bienheureuse J. d'Arc. A laquelle je demande pardon, d'avoir tant retardé de faire publier. Nous demandons instamment à N.-D. du St. Rosaire de nous continuer sa puissante protection.—Une abonnée—**Yamachiche**—Ayant prié, au Cap de la Madeleine pour un homme adonné à la boisson, j'ai promis, s'il était un an sans boire, que je ferais publier cette faveur sur les Annales. Comme il y a un an que cet homme n'a pas pris de boisson alcoolique, je viens avec joie accomplir ma promesse.—**Dame A. D. Ste. Anne des Monts**—Je viens macquitter d'une dette envers cette bonne Mère du Ciel qui nous a toujours protégés offrande une piastre et mille remerciements pour m'avoir toujours accordé ce que je lui ai demandé —**Ste. Angèle de Laval**—Après promesse d'abonnement aux Annales et de publication de la grande grâce obtenue je dois vous dire que je sentais ma maladie s'améliorer tous les jours : Je me fais un grand devoir de venir remercier la Ste. Vierge

Goffstown—Mille remerciements au Sacré Cœur et à Notre Dame du Rosaire et à St. Joseph pour avoir trouvé de l'ouvrage pour mon mari et à mes deux fils après promesse de publication dans vos bonnes Annales —**Dame G. R.—Prouxville**—Veuillez inscrire dans vos belles Annales que j'ai obtenue une grande faveur après avoir promis de le faire inscrire dans les Annales merci à cette bonne Mère.—**St. Boniface**—J'accmplis avec bonheur la promesse que j'ai faite à la Ste. Vierge, de m'abonner un an, à la Revue de N.-D. du Rosaire en reconnaissance de plusieurs grâces spirituelles et temporelles accordées.—**Hervey Jonction**—Si vous voulez bien faire publier dans vos Annales amour et reconnaissance à Marie Immaculée de m'avoir guérie d'apoplexie après promesse d'abonnement et de publication.—**L. V.—Lévis**—Voulez-vous être assez bon de publier ceci dans vos Annales ; Remerciements à Notre Dame du Très St. Rosaire pour faveurs obtenues après promesse de faire publier.—**A. L.—Trois-Rivières**—Vous trouverez ci-inclus 50cts. pour une basse messe en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire pour une grande grâce obtenue avec promesse de publier dans les annales.—**Abonnée—St. Louis de Pintendre**—S'il vous

plaît inscrire dans vos Annales mille remerciement à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveurs obtenues, la santé de mon mari et notre procès gagné comme nous le désirions.—Une abonnée—**St. Léon**—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos Annales un diplôme obtenu avec distinction et promesse de le faire publier. Il y a déjà plusieurs années et je n'ai pas encore accompli ma promesse, Je de mande à ma bonne mère de me pardonner ma grande négligence. **E. L. Enfant de Marie St. Sauveur**—Vous trouverez ci-inclus le montant de \$2.00 qui est l'offrande d'une grâce obtenue par l'intercession de Notre Dame du Très St. Rosaire avec promesse de faire publier.—**M. St. P.—Lorette**—S'il vous plaît inscrire ceci dans vos chères Annales merci mille fois à Notre Dame du Cap et la bonne Ste. Anne pour deux grandes faveurs temporelles obtenues après promesse de le faire publier et l'offrande de 50cts. Veuillez s. v. p. inscrire dans vos Annales gloire, amour et reconnaissance et remerciement à Notre Dame du St. Rosaire pour une faveur obtenue avec promesse de le faire publier, et ayant bien mal aux dents je me recommandais à Notre Dame du Cap et j'ai repris du mieux merci.—**St. Gilbert**—Je viens accomplir la promesse que j'ai faite l'automne dernier étant bien malade de la grippe, je ne pouvais digérer aucune nourriture je suis venue tellement faible que je croyais mourir. Je me suis mis à prier Notre Dame du Très Saint Rosaire la bonne Sainte Anne St. Antoine de Padoue et le Rev. Père Pampalon dont j'avais bien confiance promettant de faire publier ma guérison dans les Annales si je l'obtenais presque aussitôt j'eus la chance d'avoir de bons remèdes et j'ai commencé à prendre du mieux et je suis bien à présent. Je remercie de tout cœur mes saints protecteurs.—**Melle Marie Ange Perron—Montréal**—Reconnaissance et actions de grâces à Ste. Anne et à St. Antoine et à St. Joseph pour avoir obtenue ma réclamation j'ai promis une aumône aux pauvres de St. Antoine et aux âmes du Purgatoire avec promesse de publier.—**A. D—Champlain**—Veuillez inscrire dans vos Annales ce qui suit ma mère étant bien malade l'automne dernier j'ai promis à Notre Dame du Très Saint Rosaire des neuvaines puis de m'abonner deux ans aux Annales depuis elle a été guérie de cette maladie avec promesse de publier dans vos Annales.—**Pierreville**—J'ai eu un gros mal de dents après avoir employé deux espèces de remèdes qui avaient l'habitude de me faire du bien mais cette foi-ci ne me faisaient rien, j'ai mis une petite statue de Notre Dame du Cap sur ma joue avec la promesse de faire inscrire cette guérison dans les Annales du T. S. Rosaire aux quelles je suis abonnée, mon mal a disparu.—**A. M—St. Valère**—Je remercie la bienheureuse Vierge Marie Immaculée de m'avoir obtenu une faveur pour une opération.—**C. T—Escoumains**—Merci à Notre Dame du Rosaire pour la guérison de mon enfant avec promesse de 5cts. pour un cierge et de faire inscrire dans vos Annales. **Dame C. Savard. -Waterbury**—Veuillez trouvez inclus le montant de 50cts. pour une basse messe pour les âmes du Purgatoire en l'honneur de Notre Dame du St. Rosaire pour faveur obtenue.—**Westville**—J'emprunte la voix de vos Annales pour remercier publiquement le Sacré Cœur de Jésus et Notre Dame du Saint Rosaire pour avoir obtenu un emploi permanent désiré a mon mari, par l'intercession de ce divin Cœur et de sa bonne Mère, après promesse de faire publier.—**Ville Marie**—**Dame Ths.** Chers me charge de vous envoyer son abonnement pour grâce obtenue par l'intercession de N. D. du St. Rosaire off. 25cts.—**Weyburn**—Guérison d'un affreux mal de dents après avoir promis une offrande pour les Stations du T. S. Rosaire.—**Abonnée—Trois-Rivières**—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publier dans vos Annales.—**L. T. Robert.—Ste. Angèle de Laval**—J'ai promis à N. D. du Cap un pèlerinage à pied et insérer dans les Annales et j'ai été heureusement guérie des fièvres typhoïdes.—**H. B—St. Paulin**—Guérison obtenue, re-

merciement aussi pour avoir réussi à faire sortir un bouton que ma petite fille de deux ans s'était mis dans le nez.—Abonnée—**St. Maurice**—Deux faveurs obtenues.—**Québec**—Je vous envoie ci-inclus la somme de 25cts. pour le Sanctuaire de N. D. du Cap C'est une promesse que j'ai faite il y a quelquetemps pour obtenir une grâce et comme je l'ai obtenue je me rends à ma promesse.—**Dame J. A. P.**

St. Jean des Piles—Remerciement à notre bonne Mère du Ciel pour guérisons obtenues. mon bébé étant tomber malade je promis de faire publier dans les Annales s'il revenait à la santé, et aussitôt il est venu bien.—**Jeune Mère—La Tuque**—Amour, gloire, remerciements et reconnaissance à Notre Dame du Très Saint Rosaire qui est notre puissante Mère pour faveurs obtenues avec promesse de le publier.—**M. C. H.—Jackman**—Inclus 50cts pour une basse messe en actions de grâces pour m'avoir obtenue une heureuse maladie et le baptême de mon enfant Merci à Notre Dame du Rosaire pour plusieurs grâces particulières.—**Dame G. A. Blais—Lac au Sable**—J'ai renouvelé ma promesse d'abonnement si je revenais mieux ; grâce à la bienheureuse Vierge-Marie je suis mieux à présent ; et je vous envoie \$1.50 pour mon abonnement et 50cts. en action de grâce et je vous prie de l'annoncer dans les Annales.—**S. C.—St. Ursule**—C'est avec les sentiments de la plus vive reconnaissance que je vous prie de publier dans les Annales mes plus sincères remerciements à la toujours bonne et Miséricordieuse Mère de Dieu pour m'avoir protégé miraculeusement dans de pénibles et dangereuse circonstances. Espérant qu'elle me continuera sa protection je vous prie de me croire. Votre S. en Marie.—**Une Mère de famille—L'Assomption**—Je vous envoie \$2.00 en reconnaissance de faveurs obtenues et faire inscrire cela dans les Annales —**Une abonnée—St. Elie**—Une personne envoie \$1.00 pour une grâce obtenue avec promesse de faire publier dans les Annales.—**St. Elie**—Une abonnée se recommande aux prières du Rosaire pour un mal de tête qui se passe pas elle demande un Ave Maria.—**M. L.—St. Elie**—Une autre personne remercie la Sainte Vierge pour une guérison obtenue avec promesse de faire passer dans les Annales elle envoie 50cts.—**Sainte Cécile de Levrard**—Vous trouverez ci-inclus 5cts. pour faire bruler un cierge devant Notre Dame du Rosaire pour les âmes du Purgatoire pour faveurs obtenues après promesse de faire publier dans les Annales.—**Une enfant de Marie.—Mont Carmel**—J'envoie le paiement de mes Annales du Rosaire et 50c. pour Notre Dame Du Très Saint Rosaire pour de grandes faveurs obtenues et pour ne point retomber de paralysie.—**St. Monique**—Je remercie Notre Dame du Très Saint Rosaire pour une guérison obtenue, mon mari est guéri d'un mal d'yeux sans subir l'opération j'envoie une piastre offerte à Marie.—**Dame N L.**—Mille fois reconnaissance à la Ste. Vierge pour toutes les faveurs Spi. et Temp. obtenues et pour celle qu'elle va m'obtenir encore à l'avenir.—**R. P.**—J'envoie 25cts pour N.-D. du Rosaire en remerciements de faveurs obtenues avec promesse de faire publier dans vos Annales. Après promesse de pèlerinage, de 25cts. et de communion je vous demande mon père la publication dans les Annales j'ai obtenu une grâce.—**Perade**—Amour, honneur, reconnaissance à Notre Dame du Rosaire pour faveurs obtenues puisse cette bonne Mère nous continuer ses générosités.—**St. Roch**—Je vous envoie cinquante centins pour une basse messe que j'ai promis en l'honneur de Notre Dame du Très Saint Rosaire pour une grande grâce obtenue, et avec grand remerciement.—**M. L. Duch—Bic**—Veuillez s'il vous plaît publier dans vos Annales du T. S. Rosaire remerciements à Notre Dame du St. Rosaire et Ste.-Anne pour grandes grâces obtenues après promesse d'abonnement et de paire publier.—**Abonné—Hunterstown**—Ci-inclus \$1.00 pour le Sanctuaire avec mille remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour la guérison de ma petite fille qui avait un gros mal de gorge après pro-

messe de faire publier dans les Annales.—**Dame Philorum Lafrenière—Montréal**—Je vous envoie pour faveur obtenue de la guérison de ma petite fille avec promesse de m'abonner aux Annales du S. Rosaire.—**Lynn**—Vous trouverez ci-inclus un mandat de poste de \$4.00 pour les Stations du Rosaire en remerciement d'une grande faveur obtenue et avec promesse de publier dans les Annales.—**Une abonnée—St. Joseph de Lévis**—Merci Notre Dame du Rosaire pour avoir guéri mon petit garçon de s'avoir fait briser une jambe par une voiture.—**Une abonnée Dame T. S—La Butte**—Je vous envoie 50cts pour un abonnement du de l'année dernière et 25c. pour avoir obtenu une faveur et je remercie la Ste. Vierge de m'avoir exaucée.—**Belfield**—Ci-inclus \$1.00 que j'avais promis à Notre Dame du T. S. Rosaire si elle m'accordait une faveur.—**Montréal**—Action de grâce pour ma petite fille pour guérison de ses yeux avec promesse de faire publier dans les annales du Rosaire j'ai fait usage des roses Rosariées et neuvaine du Rosaire.—**Cobalt**—Je vous envoie \$2.50 en l'honneur de notre Dame du Cap que j'avais promis si je revenais bien des fièvres que j'ai eues et je suis bien revenu une piastre pour aider aux Stations du Très St. Rosaire et une piastre de messe et faire brûler des cierges pour 50cts. et vous inscrirez dans les Annales que je remercie notre dame du Cap de m'avoir relevé comme il faut et d'avoir préservé mon mari.—**Dame A. Provencher—Montréal**—Je vous envoie un abonnement et une basse messe en action de grâce pour une faveur obtenue, avec promesse de faire publier.—**Plessville**—Je vous envoie 50cts. pour abonnement aux Annales et s'il vous plait d'insérer dans vos Annales guérison obtenue après promesse de le faire mettre dans les Annales et demande une nouvelle faveur—**Mad J. Painchaud—Eveleth**—Après avoir promis de faire inscrire dans les Annales du T. S. R. j'ai obtenue la grâce d'un heureux voyage et une bonne place pour travailler, donc honneur et reconnaissance à la T. Ste. Vierge pour ces faveurs obtenues par son intercession.—**Veillez trouver ci-inclus 50cts pour une basse messe, promise pour faveur obtenue.**—**Abonnée—St. Luc**—Je viens faire un pèlerinage pour remercier la Ste. Vierge la de guérison d'une maladie que les médecins ne soulageaient pas, off. \$1.00—**J. M—St. Théodore**—Veillez remercier pour grâce spéciale obtenue par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire, off. 25cts.—**La Pérade**—Mille actions de grâces à N. D. du Rosaire et aux âmes du Purgatoire pour faveurs spéciales obtenues après promesse de publier, off. \$1.00—**Abonnée—St. Elie de Caxton**—Je remercie N. D. du Rosaire pour grâce obtenue ma petite fille dormait depuis 9½ jours j'ai promis que si elle se réveillait de faire inscrire son nom et sa maladie dans les Annales.—**Rosélina Déziel—Godbout**—Actions de grâces pour un heureux voyage en Europe, off \$1.00—**Isaie T Comeau**—Mille remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour deux faveurs obtenues après promesse de faire insérer dans les Annales.—**Abonnée—St. Celestin**—Veillez s. v. p. insérer dans vos Annales une grande grâce obtenue par l'intercession de Ste. Anne, de la Ste Vierge, du Sacré Cœur, de St. Joseph et de St. Antoine. après promesse de faire insérer dans vos Annales.—**A. M—Montréal**—Je vous envoie le prix de deux abonnements aux Annales et 25cts pour voyage de terre le tout en action de grâce pour faveur de N. D. du Rosaire avec promesse de publier.—**St. Martin**—Ci-inclus 50cts pour messe perpétuelle pour faveurs obtenues.—**Dame Samuel Fillion—Grand'Mère**—Mille remerciements à Notre Dame du Cap pour guérison obtenue prière de le faire annoncer dans vos Annales, aussi je vous envoie 50cts. pour faire brûler les 5 lampes et nous demandons de prier de nouveau pour que la Ste.-Vierge m'accorde la santé je vous trouverai 5 nouveaux abonnés.—**Dame P. Lachance.—Tracadie**—Mille remerciements à Notre Dame du Très St. Rosaire pour avoir été préservé du feu au mois de juin dernier, le feu étant sorti dans notre champ, en plaçant des couverts d'annales au tour

du champ.—**Tracadie**—Remerciements à Notre Dame du Cap à qui j'ai promis que si elle voulait le guérir je le ferais publier dans les Annales et elle a été guérie de sa jambe.—**St. Prosper**—S'il vous plaît inscrire dans vos Annales remerciements et reconnaissance à Notre Dame du Rosaire et au bon St Antoine pour grandes faveurs obtenues offrande 50cts. pour les Stations du Rosaire.—**Une Abonnée—St. Prosper**—Ci-inclus 25c. en reconnaissance d'une faveur obtenue en l'honneur de N. D du Rosaire avec promesse de publication.—**Dame S. G—St. Prosper**—S. v. p. inscrire dans vos Annales, amour et remerciements à Notre Dame du Rosaire pour une grande faveur obtenue.—**Une Zélatrice**.—Une personne ayant une enflure à la figure elle s'est appliqué l'image de la Ste. Vierge sur le mal et il est bien désenflé, s'il vous plaît le publier, nous espérons parfaite guérison.—**Montmagny**—Je remercie Notre Dame du Très Saint Rosaire pour ma guérison que j'ai obtenue avec promesse de le publier dans vos Annales et aussi je demande une grâce à la Très Sainte Vierge.—**Mad. H. B. abonnée—Guimond**—Si une maladie disparaissait, alors l'on s'empressa décrire tout de suite au Directeur des Annales et aucune trace de cette maladie ne reparut. Voilà trois ans de cela et notre petite fille est parfaitement guérie. Nous désirons publier dans les Annales la Bienheureuse Vierge Marie pour maintes faveurs obtenues par son intercession dans bien des circonstances.—**Mr. et Madame J. M. Guimond—Batiscan**—Vous trouverez ci-inclus un mandat postal de une piastre pour accomplir une promesse que j'ai faite si j'étais guérie d'un mal d'yeux et 50cts. pour une autre faveur obtenue.—**Abonné—Jonquières**—Après promesse d'une basse messe 50cts. en l'honneur de Notre Dame du T. S. Rosaire et de faire publier, j'ai obtenu une grande faveur. J'accomplis ma promesse en envoyant l'honoraire de cette messe et en même temps j'offre publiquement mille remerciements à cette bonne Mère qui m'a si promptement exaucé.—**Une abonnée—Montréal**—Veuillez donc avoir la bonté d'inscrire ce qui suit, dans vos Annales. Mille remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour grande faveur obtenue en 1900, avec promesse de publier, j'ai toujours négligée jusqu'ici mais aujourd'hui je m'en acquitte avec bonheur, et je demande à la Sainte Vierge sa protection pour l'avenir. Pardon O Bonne Mère de ma trop grande négligence.—**Dame A. L.—Luskville Que.**—Une jeune fille de Luskville, remercie grandement, la Ste. Vierge pour avoir obtenu par son intercession la guérison d'une maladie de peau qu'elle avait depuis longtemps elle remercie aussi la Ste. Vierge pour une autre faveur obtenue avec la promesse de faire publier dans vos Annales.—**Waterbury**—Veuillez inscrire dans les Annales du Rosaire une guérison de battement de cœur dans le cours du mois du Rosaire après prières faites à cette intention et promesse de faire inscrire.—**Mme. G. B O**—Une personne ayant un gros mal de tête je promis que si ce mal arrêta sans forcer la volonté de Dieu que je le ferais publier et j'ai été exaucé. Publiez aussi une personne en état d'ivresse et exposée à de très grands dangers je promis que s'il revenait bientôt sans accident que je le ferais publier et j'ai été exaucé.—**Black Lake**—Ci-inclus 25cts en reconnaissance à Notre Dame du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues; entre autres, celle d'une bonne position à mon mari, la guérison de plusieurs maladies, certaines difficultés évitées, enfin la capacité d'assister aux offices religieux. Je demande encore quelque chose à cette bonne Mère et j'espère qu'elle m'exaucera encore.—**Une abonnée—St. Alban**—Veuillez inscrire dans vos Annales la guérison de mon petit garçon qui était affligé du rifle depuis longtemps, et notre bonne Mère du Cap m'a guérie du catharre aussi après promesse d'inscrire

dans ses chères Annales.—**Montréal**—Ci-inclus \$1.00 pour deux basses-messes en l'honneur de Notre Dame du Rosaire et du bon frère Didace, j'avais promis que si mon mari était guéri d'une maladie très grave je ferais chanter une basse messe en leur honneur et si on était préservé d'une autre maladie que je redoutais beaucoup.—Une abonnée—Remerciements à Notre Dame du Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de publier et d'une offrande de \$1.00—Abonnée—**St. Maurice**—Veuillez publier dans vos Annales mille remerciements à Notre Dame du T. St.-Rosaire pour deux faveurs obtenues par l'emploi des roses bénites avec promesse de le faire publier dans les Annales.—Abonnée—**Berthier Ville**—Reverend Père veuillez s'il vous plaît publier dans les Annales une faveur obtenue après promesse de publier dans les Annales. Une amie du Rosaire.—**L. R.—St. Eustache**—Remerciement au Sacré Cœur et à Notre Dame du Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publier. Aussi remerciement à Notre Dame du Rosaire pour cinq nouveaux abonnements obtenus.—**Suncook**—Je remercie N.-D. du St. Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de le faire annoncer dans vos Annales, j'envoie 50cts. pour messe.—**J. L. A.—Trois Rivières**—Je vous envoie \$1.00 pour le Sanctuaire et vous prie de remercier pour moi N.-D. du T. S. Rosaire de m'avoir préservée du rhumatisme durant l'année.—**Delle A. F.—Stanfold**—Je vous adresse 75cts en reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour deux faveurs obtenus après promesse de publier.—**Dame Vve. J. Baril—Marcelin**—Mme Marcelin bien désolée de voir son mari gravement malade a promis un don aux Annales si son mari recouvrait promptement la Santé ce qui est arrivé, je vous adresse donc les honoraires d'une grand'messe d'une messe perpétuelle et \$1.25 pour les 15 lampes.—**Trois-Rivières**—J'avais une petite fille de trois ans, malade depuis sa naissance, comme je désespérais qu'elle ne marchât jamais, je résolus de m'adresser, à la Reine du Très Saint Rosaire, l'année dernière après avoir fait à pied avec ma petite malade dans sa voiture, un pèlerinage au Sanctuaire de la bonne Vierge, un mieux sensible se fit peu à peu elle prit des forces, aujourd'hui elle marche avec facilité.—**Dame A. H.—St. Cyrille**—Mes plus sincères remerciements à Notre Dame du St. Rosaire pour diverses faveurs obtenues.—**Enfant de Marie—Ci-inclus**, je vous envoie 25cts. pour une lampe pour une semaine pour demander (avec aussi recommandation aux prières) la conversion d'un ivrogne, dont sa femme est enceinte, et qui ne cesse de l'injurier, les choses les plus abominables.—**St. Maxime**—Vous trouverez ci-inclus 15cts. pour promesse de le faire publier dans les Annales. S'il vous plaît guérison d'une maladie grave espérant qu'elle continuera à répandre sur moi ses plus grandes faveurs mille remerciements à Notre Dame du Cap. Prière de le publier.—**M. A. E.—Manchester**—Je m'acquiesce d'une promesse après une grâce obtenue, d'une piastre au Sanctuaire du Cap et je demande un emploi pour un jeune homme qui semble se découager, une abonnée—**M. E. R.**

—**Malboro**—Je viens accomplir une promesse que j'avais faite à propos du succès que mon enfant à emporté dans son dernier bulletin je vous envoie l'argent pour une messe que vous direz en l'honneur de St. Edouard.—**Deschailions**—Ci-inclus la somme de \$10.00 pour un abonnement à perpétuité aux Annales du T. S. Rosaire en reconnaissance d'une grande grâce obtenue par cette bonne Mère du ciel avec promesse de m'abonner aux Annales pour la vie.—**Dame A. A. D.—Cap de la Madeleine**—Guérison d'un mal d'yeux après avoir promis de faire publier dans les Annales.—**Joseph Laganière—Montréal**—Mille remerciements à St. Joseph avec promesse d'un abonnement que si ma sœur donnait jour à son enfant sans que rien lui arrive car nous craignons beaucoup car elle était d'une grande faiblesse mais nous ne pouvons pas assez remercier St. Joseph et notre Mère du Cap.—**Trois-Rivières**—Veuillez s. v. p. ins-

crire dans les Annales remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire et à Notre Dame du Sacré Cœur pour m'avoir obtenue une grande grâce toute particulière après promesse de faire publier.—Une abonnée Mad. G. P.—**St. Alban**—Je vous prie d'inscrire dans vos Annales plusieurs faveurs obtenues et une heureuse maladie et le baptême de mon enfant.—**Sainte Clothilde**—Remerciements à notre Dame du Très Saint Rosaire pour faveur obtenue.—**A. B.—St. Prosper**—C'est avec le cœur rempli de joie et de reconnaissance que je viens remercier notre bonne et dévouée mère, Notre Dame du Très St. Rosaire de m'avoir accordé une si grande grâce de la conversion d'un frère qui m'était bien cher et qui était adonné au vice de la boisson.—**Cap Santé**—Ci-inclus \$5.00 pour les Stations du St. Rosaire pour une guérison d'une maladie causée par la boisson après promesse de publication.—**St. Léon**—Je viens m'acquitter de ma promesse au mois d'avril dernier ma petite agée fille Marguerite âgée d'un mois avait un grand mal d'yeux assez qu'elle avait un œil qui lui coulait sans cesse je jettais toute ma confiance en la Sainte Vierge je jetai des gouttes d'eau du Cap dans ses yeux et au bout de quinze jours ma petite fille était guérie je remercie aussi Notre Dame du Très Saint Rosaire de sa protection dans une grande affaire temporelle.—**Trois-Rivières**—Je suis heureuse de venir remercier N.-D. du Rosaire pour une faveur temporelle obtenue après promesse de faire publier dans ses Annales.—Une mère reconnaissante—**Montréal**—Remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue.—**La Passe**—Ci-inclus cinquante cents pour une nouvelle année d'abonnement aux Annales du Cap de la Madeleine, plus 25cts. promis pour les Stations du Rosaire en remerciements de faveurs obtenues.—**Central Fall**—Gloire Amour Reconnaissance à Notre Dame du T. St. Rosaire et à St. Antoine de Padoue pour m'avoir obtenu une heureuse opération dans le mois de décembre et guérison avec promesse de faire publier, et envoyer une piastre. Je remercie aussi N.-D. du Saint Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues je lui demande de me continuer sa protection.—Une Abonnée—**Deschambault**—Je vous envoie 25cts. que je dois à Notre Dame du T. S. R. pour faveur obtenue et lui demande de continuer à nous protéger je demande du secours dans vos prières.

Une qui voudrait être encore plus reconnaissante.—**Abonnée—Nicolet**—Je vous envoie l'offrande de 50cts. pour une Messe à Notre Dame du St. Rosaire pour avoir été préservé du feu. Et 50cts. pour les Stations du Rosaire pour obtenir une faveur.—**Fraserville**—Mon enfant agé de trois ans ne marchait pas et n'avait aucune force alors j'ai promis que s'il marchait de m'abonner aux Annales du T. St. Rosaire maintenant mon enfant marche très bien et vous recevrez ci-inclus 50cts. pour mon abonnement et promesse de faire inserer sa guérison dans vos Annales.—**St. Samuel**—Voulez-vous s. v. p. inscrire dans vos Annales la faveur suivante obtenue par l'intercession de Ste. Anne et de St. Antoine. Heureuse délivrance. baptême de mon enfant et prompt rétablissement.—**Mde. J. Théberge—St. Théophile du Lac**—Par la voix des précieuses Annales je viens accomplir une promesse envers mon enfant : étant infirme d'un bras cassé à sa naissance je me suis tournée avec confiance envers la douce reine, ma bonne Mère lui promettant d'inscrire dans ses chères Annales si elle revenait sans infirmité grâce à Dieu et sa bonne mère mon enfant jouit de la faculté de tous ses membres donc grand merci à ma bonne Mère et je la supplie qu'elle me continue sa douce protection.—**Dame P. Jourdain—St. Maurice**—Veuillez avoir la bonté d'inscrire dans vos Annales plusieurs faveurs obtenues après promesse d'insertion dans les Annales, donc mille remerciements à Notre Dame du Cap.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	29	Malades.....	201
Vocations.....	41	Bonne mort.....	128
Familles.....	200	Conversions.....	203
Pères et mères de familles.....	400	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	412
Jeunes gens.....	97	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	112	Heureux mariages.....	31
Institutrices et écoles.....	80	Succès dans entreprises.....	201
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	98
Premières communions.....	200	Intentions particulières.....	700
Infirmes.....	116	Ivrognes et blasphémateurs.....	200

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	113
Conversions.....	100
Succès dans les examens.....	17
Réussite dans les affaires difficiles.....	68
Heureuse délivrance.....	41
Faveurs obtenues.....	301

Nécrologie

Mr. Edmond Prud'homme St. Henri.—Mr. Jos. Lussier Manchester.—
 Dame Zoé Lapointe Manchester.—Dame Dupont Ste. Perpétue.—Dame
 Duval Manchester.—Mr. Pierre Langlais Manchester.—Mr. Jos. Frezer
 Suncook.—Dame Pierre Bigaouette Montréal.—Delle Adelia Martel
 L'Epiphanie.—Dame Procule Couillard Québec.—Mr. Maxime Plante
 Cap Magdeleine.—Dame B. Corrivault Scott Station.—Mr. Joseph
 Simoneau Pierreville.—Mr. Pierre le Marier St. Maurice.—Mr. Victor
 Gariépy Deschambault.—Dame Vve. Léon Paquin.—Deschambault.—
 Dame Alphonse Noël Deschambault.—Mr. Adolphe Lamy St. Barnabé.—
 Mr. Joseph Simoneau Pierreville.—Delle Angeline Fontaine Pierreville.—
 Dame Hercule Beausnesne St. Léonard.—Dr Dunois Gaudette Ste. Anne
 des Plaines.—Mr. Hector Pépin Stanfold.—Mr. Henri Turcotte Nashua.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles
 trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs
 vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les
 abonnés aux ANNALES.